

CNRD 2022 - Fiche N°3 – La fin de l'Allemagne nazie

Dès les premiers mois de 1945, la pression s'accroît sur l'Allemagne. Les Soviétiques passent à l'offensive mais doivent faire face à une défense acharnée des Allemands qui craignent que les soldats de l'Armée rouge ne fassent payer à la population civile les violences qu'ont subies les habitants des territoires occupés. Les Américains parviennent à franchir le Rhin en mars 1945. Appuyés par les Britanniques au Nord et les Français au Sud, ils progressent rapidement vers l'Est. En avril, les Soviétiques lancent leur offensive sur Berlin. Le 2 mai, la capitale du Reich tombe. Hitler s'est suicidé le 30 avril. La capitulation sans condition de ce qui reste de l'Allemagne nazie est signée le 8 mai.

Durant leur avancée en Allemagne, les troupes alliées découvrent une multitude de camps de concentration. Certains sont peuplés de détenus au bord de la mort, d'autres sont vides, leurs occupants ayant été évacués dans des « marches de la mort ». Le monde libre prend conscience de l'horreur de l'univers concentrationnaire nazi mais ne peut encore percevoir l'ampleur du génocide qui a assassiné la plus grande partie des Juifs d'Europe.

<u>L'univers concentrationnaire et son délitement</u>	<u>La découverte des camps</u>	<u>La défaite militaire et politique du IIIe Reich</u>
<p>Fin janvier 1945, l'armée soviétique entame son offensive contre l'Allemagne nazie sur le sol même du Reich. Des détachements de l'Armée rouge pénètrent dans la pointe orientale du Reich et découvrent à Auschwitz un ensemble de camps, où il ne reste plus que quelques milliers de détenus agonisants.</p> <p><u>Le camp mixte d'Auschwitz</u></p> <p>Dès sa création au printemps 1940, le camp d'Auschwitz est le plus important. Créé afin de réprimer la population polonaise, il connaît un développement permanent et sans équivalent, en raison d'une multitude de missions qui lui sont assignées : expansion de la ville d'Auschwitz et de ses chantiers, industries, mines ou encore projets agricoles alentour. Ces objectifs créent un appel de main-d'œuvre incessant. Initialement prévu pour recevoir 10 000 détenus, Auschwitz accueille de nouvelles catégories de victimes avec la création, fin 1941, d'un second camp, Birkenau (ou Auschwitz II), initialement destiné aux prisonniers de guerre soviétiques. Puis le camp principal essaima en des dizaines de sous-camps chacun rattaché à une usine ou un chantier. Le plus important, Monowitz, qui devient en 1943 Auschwitz III, dessert l'immense usine d'IG Farbe. En</p>	<p>Les troupes américaines, anglaises ou françaises atteignent les autres camps de l'Ouest au printemps 1945 : Buchenwald et Dora le 11 avril, Bergen-Belsen le 15 avril, Flossenbürg le 23 avril, Dachau le 29 avril, Neuengamme le 2 mai, Mauthausen le 5 mai. Les troupes soviétiques entrent dans Sachsenhausen le 22 avril, Ravensbrück le 30 avril, Stutthof le 9 mai. Les soldats alliés découvrent aussi une multitude de camps secondaires, camps annexes. La découverte des camps est un choc pour les soldats qui y pénètrent. Ceux qui possèdent un appareil photographient les scènes terribles qui se déroulent sous leurs yeux. Les reporters professionnels qui accompagnent les troupes font de même et sont rapidement chargés d'accumuler les « preuves » photographiques et cinématographiques des actes criminels. Il s'agit en effet, comme les vainqueurs s'y sont engagés, de poursuivre et punir les responsables – et donc de rassembler les éléments à charge. On récupère aussi certaines photographies prises par les SS eux-mêmes.</p> <p>Les autorités militaires, immédiatement alertées de la situation, sont aussi abasourdis que les simples soldats. Les généraux américains, soviétiques, britanniques ou français qui</p>	<p>Fin 1944, l'armée allemande est encore une redoutable machine de guerre qui se défend, contre-attaque régulièrement et lance même des offensives majeures (dans les Ardennes et en Hongrie). Malgré cette ténacité, cela ne peut cacher les pertes de plus en plus importantes : 1,5 million de combattants tués en 1945. Le 3 janvier 1945, Américains et Britanniques lancent une offensive victorieuse dans les Ardennes. Le 31 janvier, les Soviétiques sont sur l'Oder, à 70km de Berlin. A la mi-mars, après plus de deux mois de combats, les Alliés franchissent enfin de le Rhin et déferlent dans la Ruhr (région d'Allemagne de l'Ouest) où près de 3 millions de soldats sont faits prisonniers. La</p>

1944, plus de 140 000 détenus sont enfermés dans ce vaste ensemble. Polonais, prisonniers de guerre et civils soviétiques, Tziganes de divers pays sont rassemblés et constituent la très grande majorité des prisonniers non juifs. Mais Auschwitz n'est pas uniquement un gigantesque complexe concentrationnaire. Le site est également l'un des principaux lieux choisis par les Nazis pour mener à bien la « Solution finale ». C'est pour cette raison qu'à proximité du camp de Birkenau, un centre de mise à mort est aménagé : des chambres à gaz, dont certaines dotées de crématoires, servent à l'assassinat des Juifs déportés depuis toute l'Europe. À la descente des trains, les SS procèdent à la « sélection », opération destinée à diriger vers le camp un infime pourcentage d'hommes et de femmes, arbitrairement désignés comme étant aptes au travail et permettant de fournir de la main-d'œuvre aux colossaux projets qu'abrite Auschwitz. Au total, 200 000 Juifs deviennent ainsi des prisonniers du camp, alors que l'immense majorité est immédiatement assassinée sans y avoir jamais pénétré.

Le bilan d'Auschwitz mêle deux dimensions différentes : la dimension concentrationnaire – 200 000 prisonniers y sont acheminés, en premier lieu des Polonais auxquels il faut ajouter 200 000 juifs sélectionnés – et la dimension « solution finale » - 1 100 000 Juifs ont été déportés vers le centre de mise à mort dont près de 900 000 ont été immédiatement tués.

Évacuer les camps pour faire face à l'avancée des troupes alliées

Le processus d'évacuation des camps, c'est-à-dire le transfert forcé de détenus vers d'autres camps moins accessibles aux armées alliées en progression, démarre en fait dès l'été 1944, à l'heure de la libération des premiers territoires occupés et des premières intrusions à l'intérieur du Reich. Entre juillet et septembre 1944, les détenus des camps de concentration de Majdanek, en Pologne, de

visitent les camps libérés ne peuvent cacher une réelle émotion dont ils font part encore des années après. À de nombreuses reprises, la population civile qui vit aux alentours est contrainte de se rendre sur le site des exactions afin de ne plus pouvoir contester la réalité des faits. Parallèlement se met en place une pédagogie de l'horreur destinée à l'ensemble des combattants et des opinions publiques des pays alliés. Les agences de presse fournissent les clichés publiés en appui des articles paraissant dans les journaux et dans les magazines. Les images filmées font l'objet de montages diffusés par les services cinématographiques des armées et dans le réseau des salles de cinéma de chaque pays. Cependant, ces photographies et ces films donnent une vision particulière et incomplète de l'univers concentrationnaire et ne peuvent rendre compte à elles seules du génocide des Juifs d'Europe.

Face à la découverte des camps, les médias, sous la pression des autorités, adoptent d'abord une attitude prudente. En effet, jusqu'au printemps 1945, les familles vivent entre l'inquiétude et l'espoir. Il est donc difficile de diffuser des informations angoissantes quand on ignore si ce qu'elles évoquent est le reflet d'une situation générale ou s'il s'agit seulement de cas particuliers. Ainsi, la découverte du camp de Majdanek, en juillet 1944, n'est annoncée par quelques journaux que plusieurs mois après l'évènement : *Ce Soir* en septembre 1944, *Libération*, en décembre 1944, ou *L'Humanité*, en février 1945. A contrario, la découverte du camp du Struthof, le 23 novembre 1944, est évoquée dès le 5 décembre par le *New York Times*, et dès le 7 décembre par *L'Humanité*. La libération d'Auschwitz est assez rapidement évoquée par la presse française. Les informations sont fondées sur le travail des premières commissions d'enquête mais aussi sur le témoignage des premiers rescapés. Cependant, c'est

situation est bien différente à l'Est où les Allemands se battent jusqu'au bout avec acharnement. Après la bataille gagnée sur l'Oder (16 au 20 avril), la prise de Berlin devient inutile du strict point de vue militaire. Mais, prendre la ville où Hitler s'est réfugié permet à Staline d'accueillir les Alliés en vainqueur. La prise de Berlin dure 10 jours. L'armée soviétique y perd au moins 15 000 hommes face à 90 000 soldats allemands, dont 45 000 vétérans et 3500 adolescents des Jeunesses hitlériennes. Le 30 avril, Hitler se suicide dans son bunker avant la prise totale de la ville qui a lieu le 2 mai. Le 7 mai, l'Allemagne capitule sans conditions à Reims, cérémonie répétée le 8 mai à Berlin.

Vught-Hertogenbosch, aux Pays-Bas, et de Natzweiler-Struthof, en Alsace annexée, sont massivement évacués vers le centre de l'Allemagne.

Une nouvelle vague d'évacuations intervient fin 1944, après la poussée soviétique sur le front de l'Est. Les trois complexes d'Auschwitz et le camp de Gross-Rosen sont, dans leur quasi-intégralité, vidés de leurs détenus : un peu moins de 10 % des prisonniers ont été libérés à Auschwitz lors de l'arrivée des soldats de l'Armée rouge, le 27 janvier 1945, sur les 70 000 que comptait le camp avant l'évacuation. Au total, on estime qu'au cours des trois premiers mois de l'année 1945, près de 150 000 détenus ont péri lors de ces diverses évacuations ou dans les camps de concentration.

À partir d'avril 1945, le même phénomène d'évacuation se reproduit quand la dizaine de grands camps du Reich et les 400 camps annexes, encore en fonction se trouvent menacés. Parmi les 550 000 concentrationnaires, seuls 250 000 vont être effectivement libérés sur place dans les camps. Ce constat ne signifie pas pour autant que ces hommes ou ces femmes n'avaient pas subi de déplacements forcés. Pour beaucoup, leur présence était toute récente et le camp de libération n'était donc pas celui de leur affectation principale. Ainsi le complexe concentrationnaire de Mittelbau-Dora est-il évacué dans son intégralité à partir du 4 avril 1945. Près de 40 000 détenus embarquent dans des convois ferroviaires, s'engagent dans des « marches de la mort » – certains empruntent même des péniches. Un quart d'entre eux disparaît alors, mais la majorité des rescapés, éparpillés, va finalement être libérée dans les camps de Bergen-Belsen, Ravensbrück, Sachsenhausen, Neuengamme et Mauthausen.

Pour la SS, l'objectif de ces mouvements de détenus est triple. Il s'agit pour les services économiques de préserver cette main-d'œuvre concentrationnaire, indispensable à la poursuite de la guerre, et

seulement à partir d'avril 1945 que la presse ouvre largement ses colonnes aux reportages et aux récits sur les camps libérés. Les envoyés spéciaux qui accompagnent les unités militaires exposent alors sans prendre de précautions le terrible spectacle qu'ils ont eu sous les yeux. Des photographies viennent aussi en appui des écrits. En avril et mai 1945, la presse française informe ses très nombreux lecteurs de l'horreur des camps de concentration nazis, souvent par le biais d'un article sur le retour de déportés. Le mouvement se poursuit dans les mois qui suivent, par l'intermédiaire notamment des magazines ou des albums publiés par les grands journaux nationaux. On s'efforce de dépasser le choc de la découverte pour rendre compte du processus de deshumanisation et de destruction physique mis en œuvre dans les camps.

Les images, photographies et films, que révèle, dans les semaines et les mois qui suivent la libération des camps, le travail des Alliés, soulignent l'ampleur et la violence des crimes nazis et provoquent un choc considérable dans l'opinion publique occidentale. Si les unités de l'armée à l'origine de ces images étaient en partie préparées à supporter leur impact psychologique, l'effet que provoquent sur les opinions publiques occidentales les images des corps décharnés des survivants, des cadavres squelettiques et des séquelles corporelles des expérimentations médicales pratiquées sur certains déportés est considérable. Certes, l'existence des camps de concentration était connue durant le conflit, mais il n'existait, pour le « grand public » quasi aucune référence visuelle à ce qui pouvait s'y produire. Ni les rumeurs ni les descriptions faites par les rares évadés n'étaient parvenues à transcrire dans toute son ampleur l'horreur des camps. Malgré leurs efforts pour décrire la terrible réalité qu'ils découvrent,

nécessaire pour la production d'armes. Au-delà de cet enjeu intervient un élément sécuritaire : la crainte que les détenus, une fois libérés, ne se livrent à des exactions sur les populations civiles allemandes environnantes. Enfin, Himmler considère, quant à lui, que ces milliers d'êtres humains, et en particulier les Juifs, peuvent devenir une monnaie d'échange utile dans le cadre d'une éventuelle paix.

les journalistes sont confrontés à l'incrédulité d'une partie de la population. Les images offrent alors le moyen de donner une preuve de ce qui s'est passé, elles permettent aussi de donner corps aux atrocités et de convaincre l'opinion. Corps et crânes carbonisés, cadavres entassés dans la cour du camp ou dans un wagon, dépouilles précipitées à la hâte dans des fosses communes, comme à Bergen-Belsen, suscitent la stupeur et un véritable sentiment d'horreur.

▲ « Sélection » d'un convoi de Juifs hongrois en 1944. À l'arrière-plan, les femmes et les enfants sont dirigés vers les chambres à gaz.
© Mémorial de la Shoah, Album d'Auschwitz



▲ Des soldats découvrant un train de la mort dans le camp de concentration de Dachau, Allemagne, après le 29 avril 1945.
© Memorial de la Shoah



▲ La découverte des camps et des survivants par les soldats alliés. D.R.